

Prédication dim 8 février 2015
Marc 3, 7 à 35

Autre texte : Matthieu 7, 13 et 14

Première réaction à ce passage d'Évangile proposé pour ce jour : quel fourre-tout ! Nous sommes au début de l'Évangile de Marc, vous le savez ce premier des évangiles dans sa rédaction, le plus factuel, et le plus court.

Jésus a été baptisé par Jean, tenté dans le désert par Satan, il a appelé ses premiers disciples, pour en faire des pécheurs d'hommes, et au 3^e chapitre il a déjà guéri beaucoup de malades. Il a commencé à enseigner à propos du jeûne et du sabbat, dont l'homme est le maître.

Au début du chapitre 3, Jésus guérit encore, un homme à la main paralysé.

Puis nous arrivons à notre passage, avec une renommée de Jésus qui le dépasse, le choix des douze apôtres, la discussion avec les maîtres de la loi à propos des esprits mauvais, et enfin les propos de Jésus sur la famille.

Mon impression sur le début du passage est de la sympathie avec ce Jésus complètement dépassé par la situation. Il n'est qu'aux prémices de son ministère et semble déjà submergé dans sa mission : devant l'afflux important de la foule ayant appris ses nombreuses guérisons réussies, il presse ses amis : " préparez-moi une barque afin que la foule ne m'écrase pas " ! En grec, ce verbe "tlibo" signifie "serrer, resserrer", et ne se retrouve qu'une seule autre fois dans les évangiles, chez Matthieu, pour qualifier la porte "étroite", la porte "serrée", celle qui mène à la vie et par laquelle Jésus nous invite à entrer.

Lire Matthieu 7, 13 et 14

Ainsi, comme la vie de ce Christ que nous suivons n'a pas été facile et n'a pas coulé comme un long fleuve tranquille, mais a eu de nombreux passages étroits, ma propre vie ne peut qu'en être de même. Il y a parfois, souvent, de ces moments, où je me sens oppressée par les événements, où je semble étouffée par une vie compliquée, où je manque d'air...

Et nous le lisons ici, c'est d'abord la vie de tous, celle que tout un chacun traverse, croyant ou non, mais c'est aussi la vie du chrétien, de celui qui est appelé à choisir la porte étroite, la porte serrée, celle par laquelle il est le plus difficile d'entrer. Et en effet, "la porte qui ouvre sur la mort est large et le chemin pour y aller est facile", dit Jésus dans Matthieu.

Dimanche dernier, le pasteur Isabelle Pierron nous rappelait le chemin voulu pour chacun de nous par Dieu : bienveillance, pardon, amour, paix et espérance.

Et tous ces chemins sont bien souvent laborieux et non évidents dans nos choix quotidiens. Le fameux "choisis le vie" du Deutéronome n'est vraiment pas simple à appliquer à chaque instant, vous le savez aussi bien que moi.

Alors donc, voici un Jésus dépassé, étouffé par la porte étroite qu'il doit trouver à

chaque instant dans son ministère d'envoyé. Et à ce moment-là précis pour lui, au moment où la foule l'étouffe, c'est difficile.

Que j'affectionne ce Jésus humain, qui appelle au secours ses amis pour ne pas sombrer !

Que je me reconnais dans cet homme-Dieu qui vit aussi ses moments de ras-le-bol et cherche de l'aide auprès de ses proches.

Alors, mes amis, si Jésus le fait, faisons-le aussi, sans honte ou soit-disant discrétion ! Nous pouvons nous sentir étouffés, trop serrés dans notre porte étroite, mais cela va encore mieux en le disant et en demandant de l'aide. Rappelez-vous : Jésus, notre Christ, l'homme-Dieu le fait, alors n'ayons plus peur !

Il est d'ailleurs cocasse de lire qu'ensuite nous ne savons pas si ses amis l'on finalement aidé en apportant la barque, ou non, puisque nous passons du récit du bord du lac à celui de la montagne sans autre transition géographique !

Nous pouvons toutefois nous autoriser à penser que oui puisque ensuite Jésus semble remis pour choisir ses disciples sur la montagne, lieu saint par excellence.

Mais nous avons tout de même une transition dans le récit entre lac et montagne, avec ces esprits mauvais que Jésus rabroue : "ne dites pas qui je suis". Le succès de Jésus le guérisseur ne doit pas se servir de l'identité de Jésus. Lors de son ministère, Jésus a toujours refusé que son identité de Fils soit dite par un autre que son Père (à son baptême : *lire Marc 1,11*). Et ici dans la bouche d'esprits mauvais, Il le rejette d'autant plus. Il ne veut pas oublier que la relation au Père est d'abord dans la foi, dans la confiance. Il n'y a pas de "Fils de Dieu" sans confiance, et toutes les guérisons du monde n'y changeront rien. Ce rejet de Jésus face aux esprits mauvais montre que son immense popularité ne doit pas être exploitée par les forces du mal. Seul le maître choisit ses témoins, et c'est ce qu'il fait ensuite avec ses amis en haut de la montagne.

Après ce court répit pour lui, accompagné maintenant des douze, Jésus "revient à la maison", écrit Marc, et la foule aussi, tellement pressante, que poursuit le texte : "Jésus et ses disciples n'ont même pas le temps de manger" ! Il est assez surprenant de lire que le rédacteur de cet évangile consacre de l'importance à de si petits détails. Nous pourrions nous dire : "et alors, quelle importance ? manger ou pas, Jésus avait bien autre chose de plus ultime à réaliser !".

J'aime de nouveau à penser, comme tout à l'heure pour ce Jésus pressurisé et à bout, que notre Christ, l'homme-Dieu ait eu des besoins aussi primaires que celui de manger ! Vrai Dieu, Jésus est tout autant vrai homme, et vit aussi de besoins naturels qui sont les nôtres. J'affectionne ce Jésus qui a faim...

C'est alors que les siens, inquiets sûrement de l'enchaînement des événements, viennent chercher Jésus qui, dit notre texte, "était devenu fou". En grec, le verbe "existemi" signifie "être hors de sens". Une seconde et unique autre occurrence de ce verbe se trouve dans la 2e lettre de Paul aux Corinthiens : "si nous avons été fous, "hors de sens", c'est pour Dieu. Si nous avons été raisonnables, c'est pour vous" dit

l'apôtre en s'adressant à la communauté de Corinthe. (2 Cor 5, 13).

Ce petit verset éclaire la fin de notre chapitre trois sur les fameuses questions controversées de Jésus "qui est ma mère ? qui sont mes frères ?"

L'Évangile semble alors perdre tout sens pour ceux qui l'entendent, et la famille de Jésus vient essayer de museler, ou dit de façon moins virulente de le protéger, d'un état qu'il ne maîtriserait plus, et d'actes et de paroles qui dépasseraient l'entendement.

Qui est donc en effet ce maître qui ose remettre en question la place du jeûne et du sabbat, qui choisit ses disciples parmi les petites gens, enseigne hors des synagogues, guérit de tous côtés et réduit au silence les esprits mauvais ?

Jésus prend ici des risques et va si loin qu'il est en train de se couper de sa propre famille qui préfère le cacher.

Et nous ?

Et moi ?

Et toi ?

Ai-je foi en ce Christ audacieux ?

Ai-je l'audace d'aller aussi loin que me le demande l'Évangile parfois ?

Au prix peut-être de mes relations amicales et familiales ?

Jésus n'a jamais été un penseur attablé derrière la Loi et rédacteurs de pamphlets théologiques.

Jésus a toujours vécu, mangé, pleuré, parlé et agi au milieu de tous, des foules, des plus petits comme des plus respectables maîtres de la loi, des femmes, comme des hommes, des juifs comme des païens, et particulièrement au contact des "petits".

C'est dans la rencontre avec son prochain, dans la vérité du cœur, qu'il n'a eu de cesse d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour chacun. Et cela, sans se soucier des critiques, des menaces, des "quand dira-t-on", ou d'une soit-disant réputation à honorer.

Et vous le savez, pour tout cela, il en a perdu jusqu'à sa propre vie, pour que chacun puisse gagner la Vie pour toujours.

C'est alors que les maîtres de la grande ville, Jérusalem, viennent prendre cas de celui qui fait tant parler de lui. Le petit guérisseur de province est alors moqué en étant appelé par eux "le Seigneur des mouches", sens de Beelzéboul, mot grec pour "Satan" dans notre traduction ici, au verset 21 : "Jésus a en lui Satan", disent les maîtres de la loi.

Jésus se voit ici en fait accusé de faire alliance avec les esprits mauvais pour ses guérisons, ce qui revient à le considérer comme un magicien : personnage redouté et très sévèrement traité en Israël. Et il se défend... à l'aide de paraboles. Non Jésus n'est pas traversé par les esprits mauvais, il ne vit que de l'Esprit de Dieu.

Ce joyeux fourre-tout, chapitre 3, se termine par cet épisode fameux du Jésus tournant le dos à sa famille.

Sachant que cette même famille le croit "hors de sens" et veut l'enfermer pour éviter

toute polémique, on peut comprendre que Jésus ne soit pas vraiment ravi de les savoir de nouveau à la porte pour l'attendre !

Et on entend alors plus facilement ces dures questions du maître : "qui est ma mère ? qui sont mes frères ?". Il ne s'agit pas ici bien entendu de faire l'apologie de la rupture familiale pour bien vivre sa foi, mais simplement pour Jésus de refuser le "ni-ni".

Il témoigne que la Bonne Nouvelle doit se vivre pleinement, et qu'il est sage de remettre chaque chose à sa juste place.

Notre identité d'enfants de Dieu est celle qui surpasse, qui englobe toutes nos autres identités : quand mes parents ne seront plus, quand je serai en rupture avec ma sœur, quand mes enfants me tourneront le dos et que je serai sans amis, quand je n'aurai plus de communauté, Dieu le Père, en Jésus-Christ sera toujours à mes côtés, et je resterai pour l'éternité fils, fille du Dieu Vivant.

Et en Dieu, exprime ainsi Jésus, ma mère, ma sœur, mon frère, sont ceux qui suivent la voie de mon Père.

Alors, en ce domaine, point de leçon à donner à quiconque, car tout le monde voit la volonté de Dieu à sa porte, n'est-ce pas ?

L'un verra ceci, et l'autre son exact contraire. L'une vivra l'évangile en écrivant ceci, l'autre vivra le même évangile en écrivant le contraire.

Est-ce possible ?

Est-ce même tenable ?

Vous pensez peut-être que j'exagère, et non, ce serait si beau si les chrétiens étaient toujours d'accord, et si même une communauté vivait toujours en bonne entente...

Si beau ? et en même temps si triste...

Car alors notre vie à chacun, et ensemble, deviendrait bien fade ... plus de discussions à la sortie du culte, à la parution du journal de paroisse, ou après à une soirée débat !

Non, allez, maintenons ces piquants de nos vies !

Mes amis, gardons le cap, celui de l'espérance, de la confiance que Celui qui nous rassemble, au-delà de nos coups de colère et de nos désaccords, accueille amusé nos petites miettes de discorde et en façonne un joli pain, qui nous nourrira tous une fois rassemblés à ses côtés, et en paix.

Et mes amis, gardons le cap, celui aussi de la bienveillance. Prenons garde de ne pas nous décourager, et nous épuiser en des colères qui font mal. Nous avons besoin de maintenir nos forces intactes, nous avons besoin de vivre entre nous une tendre fraternité, si nous voulons en témoigner au monde.

Car il nous faut bien d'abord être aimants entre nous pour ensuite partager cet amour avec nos contemporains...

Gardons intacte notre bienveillance, celle qui nous a été offerte en Christ, celle qui nous fait tenir debout chaque matin.

Nous sommes des êtres humains et le resterons, tous autant que nous sommes. Et, en cela, nous avons besoin les uns des autres.

Soyons et vivons en frères et sœurs.

"Si quelqu'un fait la volonté de Dieu, dit Jésus, cette personne est mon frère, ma sœur, ma mère"

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.